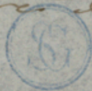
7 octobre 1818, 65

il est vraiment nécessaire à mon cœur de
t'épancher, mon bon ami. Je sens que le tien seul
peut recevoir mes plaintes ou mes regrets. mon ame
est vuide, tout est muet autour de moi, un seul ami
véritable ami me reste, il est aussi mélancolique
que ton pauvre frère. Mr Glasson auquel je
pouvais encore donner ce titre précieux d'ami,
Mr Glasson s'est éloigné, en ne me donnant qu'un
bien faible espoir de le revoir il m'a laissé presque
sans consolations pour l'avenir. il est temps que
les illusions cessent, le voile doit s'écarter, il
faut considérer ma position telle qu'elle est
véritablement. je suis éloigné de ma patrie
sans argent pour y retourner, sans moyens
d'en acquérir car pour cela il en faut déjà posséder
un peu. une place précaire, celle de secrétaire
de consulat, me reste pour tout bien, avec le
léger secours que Mr Glasson ne pouvait s'empêcher
pour ainsi dire de me laisser, mais dont je
conserverai éternellement une vive reconnaissance.
je suis auprès d'un homme que je crois véritablement
bon, honnête, dont la probité est à l'abri de tout
soupçon, mais que son caractère craintif met
toujours dans une oscillation d'idées gênante
pour ceux que les circonstances forcent à vivre
avec lui; sa faiblesse lui fait voir dans tout
ce qu'il exécute une imprudence pouvant le
compromettre, que ne ressemble-t-il bien tout
à Mr Duclour je me regarderais comme
trop heureux de travailler auprès de lui!



tout me fait redouter l'avenir, tout me
fait regretter l'heureux tems où j'étais en France
au milieu d'une famille adorée, pourtant, je
ne dirai pas des plaisirs bien recherchés mais
ceux que mon caractère me porte à préférer
ceux que l'amitié m'offrait à chaque instant,
et qui ne laissaient après eux ni fatigue ni
le moindre repentir ~~mais~~ au contraire je puis le dire
une douce satisfaction de soi même et de
toutes les vœux. Ce temps a fini. Sans être bien
partisan du système créé par Mr Azaïs, l'expé-
rience m'a prouvé qu'il n'était pas dénué d'une
sorte de fondement, je ne puis m'empêcher de
craindre que le bonheur ne se soit éloigné pour
me visiter désormais bien rarement, je ne
la prononce qu'à regret cette triste prophétie
tout semble m'indiquer la vérité.

une conscience pure et qui le sera
toujours, une santé que je suis en sorte de
ne point détruire par des excès, voilà je
le répète mes seuls biens dans ce pays.
j'y joins l'amitié sentie comme je
l'éprouve, en voilà bien assez me diras-
-tu, oh mais sans doute, le moral
ne peut être satisfait avec cela tout seul,
quand on a à quelque distance de bien
tout ce qui est cher au monde.

bon jour pour moi à Grhonde probable-
ment tu ne liras jamais cette lettre,

mais un mouvement de Consolation
m'a brillé un moment dans mes yeux
et la Consolation elle ne nous visite
pas toujours. je t'embrasse ton ami



Ferdinand.

A Mon Frere